

TABLE DES TITRES

LE SILENCE

JE NE VOIS QUE LUMIÈRE

L'HEURE-MIDI

L'ATTENTE

SEULE

BRUYANCES

LA PASSANTE

LE CABAS NOISETTE

BELLE DE JOUR

LA BONNE AVENTURE

LE JARDIN DES JOIES PROMISES

EN CATIMINI

anne Stephane

Cahier n° 5

LE CŒUR QUOTIDIEN

*12 poèmes
terminé le 13 décembre 1986*

LE SILENCE

Sur l'accord du silence
mon cœur se repose.
Une douce intimité
frôle mon visage.
Et mes mains innocentent
l'intention rageuse d'une bête
dont je perçois le galop
et le déjà lointain aboi...

JE NE VOIS QUE LUMIÈRE

Je ne vois que lumière à la source de mes rêves
et je me love sur mon délire
ma découverte.
J'en dérobe la chaleur à visage perdu
et m'assoiffe d'une danse solaire.
Et viennent s'y cogner
un parfum de rose
une fraîcheur verte
une extrême joie.
Et je tends la main vers l'écho de ces mille reflets
qui dansent sur les herbes bruissantes.
En cet alléluia je demeure captive,
sans désir d'évasion...

L'HEURE-MIDI

Pour un seul vœu
des sortilèges virevoltent.
Et l'heure se presse.
L'heure tourne.
L'heure glisse silencieuse
et sans ombre sur son axe.
Regarde bien cette captive
marquée de lignes singulières.
Regarde encore et fais du bruit.
Froisse vite l'étendue de ton vertige
pour le dissoudre sans douleur.
Et nue de toute sagesse
tourbillonne douze fois sur toi-même.
Car midi va s'accomplir
de tout son corps
de tous ses signes
sous le frémissement d'un oiseau
qui se pose...

L'ATTENTE

Et toi marche plus lentement encore et,
de la main,
repousse ton attente quotidienne
si tu ne perçois plus
le ciel balbutiant
si tu ne perçois plus
le haut soleil déployé
si tu ne perçois plus
le jour épinglé sur l'envers de la nuit
Si tu n'habites plus le pays dont je parle.
Le pays qui se blottit au creux d'un espace rond
soutenu par d'immenses ailes...

SEULE

Et seule
toute seule
tu portes ton ennui.

Et seule
toute seule
il te faudra polir
ta véritable image
en brouter l'amertume
en ruminer l'horizon...

Des fleurs sans gestes inutiles
allument leur prestige.

Des fleurs sans gestes inutiles
t'offrent des couleurs.

Des couleurs qui piaffent
et troublent tes heures moroses.

Des couleurs qui piaffent et forgent sans délai
les quatre fers d'un rêve fou...

BRUYANCES

Des galops
des piétinements imprévus dament la terre
et cernent l'entrelacs des herbes écourtées
où mes désirs serpentent.

Un arbre grésille sous sa toison
de feuilles extravagantes.

Niché haut
un tourbillon d'insectes résolu
y bourdonne d'obstination.

Et de courts instants
de minuscules instants luciolés
traversent les aulnes.

Les bruyances s'apaisent.

Et par endroits se pose
l'indolence du jour.

Et la rivière a de moites absences violettes
par endroits...

LA PASSANTE

Jeune et mince passante
franchis le triangle.
Incruste la couleuvre sur le tilleul prude.
Bouleverse le bougeoir envoûté
(après coup le bougeoir éveillera le Roi)

Une espèce bizarre miaule.
Le jour éclate pour troubler la terre qui dormait
et moi qui dormais pour passer le temps.

Le vent se lève de mémoire
et geint comme la femme
à qui le loup fut infidèle
(il a dévoré le bleu de son ciel)

Maintenant le vent vient du nord
et la femme fabrique des mots
qui ont une queue et des ailes
et qui se gonflent et qui s'envolent
lorsqu'elle ouvre sa porte...

LE CABAS NOISETTE

Un jour sans héritage se lève.
Et elle, sous sa mante mauve
elle va, elle va, folâtre
car la plume de son petit chapeau
lui caresse le visage.

– Avec notre goût du silence
buvons nos autrefois
avalons d'un seul coup
les choses impossibles
veux-tu ?

Mais elle
sous son petit chapeau emplumé
elle va, elle va, folâtre
dans sa robe effrangée
de fin de saison...

– L'horizon vibrant tourne
dix mille fois plus vite.
Il tourne, il tourne, il prend essor.
C'est le moment d'appivoiser
les grands oiseaux magiques
désir de toutes mes mémoires.
Des oiseaux aux œufs d'or
enfin à nous.

BELLE DE JOUR

Mais elle
sous son petit chapeau déplumé
elle va, elle va, folâtre
en remplissant de vide
son cabas noisette...

Belle de jour auréolée
froufrou tante et fruitée
j'écoute la transparence
sur l'aquarelle de mon cœur.

De silence palpite l'encor
sur la mousse du bois joli.
Le bois fleuri de bagatelles
éclabousse lumineux
et mon ombrelle s'épanouit câline
pour le maître au pinceau bleu.

Mais
déjà soir chiffonne jour
le mol acacia berce nuit
et délicate demoiselle
s'en meurt de mélancolie...

LA BONNE AVENTURE

La chanson murmure, s'anime, s'élève
comme un nuage bondissant au-delà des murets
où le retour des oiseaux se pose.

Et moi,
doucement ensorcelée,
le cœur déjà comblé, j'hésite
(cela m'arrive)
en cette pause du temps
signalant l'arrivée des lézards
sur les pierres chaudes...

De distance en distance, une ombre bleutée
vient sautiller autour des giroflées.
Des giroflées qui se retroussent pour
enjamber les plates-bandes.

De distance en distance, un destin tout à coup
extravagant vers moi se précipite :
(C'est un mélange de mots pas très solides
d'un diseur de bonne aventure.)
Mais j'y glanerai des réponses azurées
pour adoucir les idées brise-tout de la solitude...

LE JARDIN DES JOIES PROMISES

Vers le jardin des joies promises,
je cours... Je cours en robe légère.
Mais à peine désenlacée de la nuit
à la porte du jardin je trébuche...
Coiffée de brume ma hâte s'étale
et je recueille,
recourbés en ses plis,
les souvenirs de mon errance
sur les déserts de sable.

Et je me ressouviens
de ces oiseaux blessés
que je tenais au creux de mes mains,
au creux de la maison précieuse.
Maintenant je peins ma chance avec mes doigts
et je flaire la rondeur du soleil
à l'heure où la joie se lève
et bichonne les coquillages...
Et bien vite je dénoue ma chevelure,
je chante et je m'offre le don de rire.
Et, sur le bleu du ciel, j'écris un poème
pendant que le jour file à la rencontre
de l'herbe folle soulevée d'éclosions.

Et le tronc d'un arbre se fend sous le
choc du soleil.
Et les branches et les brindilles, pleines de
toutes les ardeurs, gauchissent...
Et j'oscille moi-même sur ma venue dans
ce jardin des joies promises...

EN CATIMINI

Fantômes
crissements...
Souffle qui avance en sonnant la mi-nuit
à grands coups de chut !
et de tais-toi !
Songe redoutable et léger à la fois.
Et la vision y enchaîna mes yeux
avant de s'enfuir...
Mais en catimini, j'ai passé le pont.
Bats tambour ! Sonne clairon !
Mon mouchoir voltige, et joyeusement
je franchis la porte de mon domaine.
Où je me retrouve.
Où je me reconnais.
Alors j'éclate de joie pour saluer
le génie, gardien de moi-même.

à propos

La transcription numérique des poèmes, la mise en page et sa navigation interactive ont été effectuées par l'Atelier de Nulpar à Rezé.

***Ouvrage édité en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand,
à la date du dimanche 30 novembre 2014.***

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet : artyuiop.fr
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements